

Patrimoine Une bannière restaurée « Vive la République – 18 juin 1848 »

Parmi les objets de l'ancien musée municipal, patiemment inventoriés par les membres du Cercle de Recherche Historique, une ancienne bannière républicaine a fait l'objet d'une restauration, financée par l'association Les Amis d'Eguenolphe. Elle retrouvera sa place dans les locaux réaménagés de la mairie.



Fin septembre dernier, Isabelle Rousseau, conservatrice-restauratrice de textiles, remet la bannière restaurée à Jean-Louis CHRIST, en présence de membres de l'association Les Amis d'Eguenolphe et de Bernard SCHWACH, président du Cercle de Recherche Historique

Une restauration complexe et minutieuse

La bannière de 167 cm x 110 cm, réalisée en 1848 à la demande de la Ville par les Ets STEINER (aujourd'hui M.I.E. Beauvillé), est constituée d'une seule épaisseur de coton teint en rouge Andrinople, dont les bords sont agrémentés d'un galon rapporté aux motifs géométriques peints. Elle est décorée en son centre par un écu aux armes de Ribeauvillé, sur un semis d'abeilles, entre les deux inscriptions « Vive la République » et « Liberté – Egalité-Fraternité – 18 juin 1848 ».

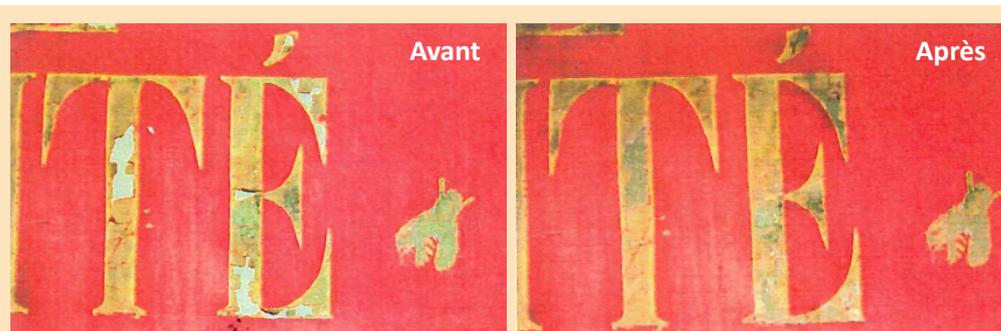
La restauration a été confiée l'été dernier à Isabelle ROUSSEAU, conservatrice-restauratrice de textiles, qui s'est employée dans son atelier parisien à dépoussiérer minutieusement la bannière, puis à combler les lacunes, réparer les déchirures, consolider et stabiliser les altérations, dans le respect des matériaux d'origine et en veillant à ce que ces interventions soient réversibles. La bannière restaurée a été cousue sur un support rigide muni d'un système de suspension au dos. Elle retrouvera les locaux réaménagés de la mairie d'ici peu pour être visible de tous.

L'association Les Amis d'Eguenolphe a financé en totalité l'opération d'un montant de 4800 €. Un grand merci à ses membres dont l'investissement, notamment lors des manifestations locales, permet de poursuivre ses actions de sauvegarde du patrimoine local.

En passant par Belfort !

La bannière républicaine figure en bonne place, à la tête du corps municipal, lors du cortège de la Fête de la Concorde (voir ci-contre) pour laquelle elle a été spécialement réalisée en 1848. Après l'annexion de l'Alsace, suite à la guerre de 1870-1871, l'industriel Charles STEINER fonde une usine succursale à Belfort. En 1880, à la faveur des relations nouées dans la bonne société locale, et à la demande probable du maire de Ribeauvillé Louis Auguste KLEE, il remet la bannière à la Société Belfortaine d'Emulation* qui la dépose au Musée de la Ville de Belfort. Elle y restera à l'abri jusqu'en 1924, date à laquelle « L'Alsace étant redevenue française, Belfort a voulu remettre à son ancienne cité l'emblème qui lui appartenait. ». Et c'est ainsi qu'une délégation de Ribeauvillé a été invitée à la cérémonie du 11 novembre 1924 à Belfort. Son maire, M. Lapostolest, lui a remis la bannière et a été remercié « de sa délicate attention. Elle ira au cœur de tous les alsaciens qui, même sous la botte, sont restés Français, car il leur restait l'espérance que couronne la victoire de 1918. ».

**Elle a été créée, après l'annexion de l'Alsace, par des personnalités locales afin de pouvoir, dans ce lambeau d'Alsace restée française, publier des articles sur l'histoire et servir de vitrine aux chercheurs annexés.*



Le temps et les conditions de conservation ayant fait leur œuvre, la bannière présente de nombreuses taches, petites déchirures ou soulèvements, ainsi que des lacunes au niveau des éléments peints.

18 juin 1848

Une fête de la Concorde mémorable !

L'harmonie politique règne à Ribeauvillé au cours des premiers mois de la II^{ème} République, née de la Révolution de février 1848 qui renverse la Monarchie de Juillet et le Roi Louis-Philippe. La municipalité décide d'organiser une fête républicaine et patriotique de la Concorde, à l'occasion de la plantation d'un arbre de la Liberté sur la place du Marché pour « perpétuer le souvenir de la Révolution du 24 Février ». Le récit de cette cérémonie grandiose a été publié à Strasbourg peu après. En voici un extrait :

« La Fête républicaine de la Concorde à Ribeauvillé.

L'année républicaine de 1848 a été marquée dans toute l'Alsace par des fêtes, où le patriotisme local a pu librement se manifester dans tout son éclat, où les villes jadis libres, quoique impériales, ont pu se croire aux plus beaux jours de leur indépendance antique.

Ce ne sont pas seulement les grandes cités, mais de toutes petites villes, de simples bourgades ont voulu payer leur tribut de patriotisme en célébrant leur fête républicaine. Ribeauvillé n'est pas resté en arrière de ce mouvement généreux : il a eu son 18 juin et sa fête de la Concorde. Cette fête, dans cette minuscule cité, n'a rien cédé en solennité, en enthousiasme à celles que les capitales d'Alsace ont pu elles-mêmes organiser. Cette fête a été belle entre toutes, brillante, joyeuse, splendide, et elle a laissé de profonds souvenirs dans les cœurs des heureux citoyens qui ont pu y assister. [...]

Le dimanche 18, au lever du soleil, de nouvelles salves d'artillerie appelèrent chacun à leur poste. Les commissaires délégués se rendirent avec des voitures pavoisées à la station de chemin de fer, pour recevoir les nombreux invités qui devaient venir rehausser l'éclat de la fête par leur présence.[....]

A midi, un immense cortège se mit en marche dans l'ordre suivant : [...] Un détachement de gardes nationaux ; Le cortège de l'agriculture, escorté par un détachement de gardes forestiers. Ce cortège se composait de deux chars traînés par quatre chevaux et chargés de fruits, de fleurs, d'instruments aratoires et d'enfants vêtus de blanc. Puis venaient : une charrue et une herse de nouveaux modèles, témoignage éclatant du désir de l'agriculture d'entrer aussi dans la voie du progrès qui se manifeste de toutes parts ; Un groupe de jeunes filles en costume alsacien ; Des laboureurs, des vigneron et des jardiniers avec leurs instruments de travail et différents attributs qui excitaient vivement la curiosité, et parmi lesquels on distinguait surtout un charmant petit pressoir ; [...] Les différentes corporations des arts et métiers avec leurs bannières aux brillantes couleurs, dans l'ordre suivant : Les meuniers et les boulangers, au milieu desquels était traîné un char avec un moulin tout monté et fonctionnant ; Les bouchers, conduisant deux moutons ornés de rubans et de fleurs ; les constructeurs, portant une élégante coupole ; [...] Les tonneliers, les



Lire le récit
dans son intégralité

baquetiers et les brossiers portant tous quelques petits chefs d'œuvre ; [...] Les tisserands, traînant une voiture sur laquelle se trouvait un métier à tisser dit à la jacquard ; Les imprimeurs des ateliers du citoyen Charles Steiner, dans lesquels avait été faite une magnifique bannière aux armes de la ville et qui était portée en tête du corps municipal. Au milieu des imprimeurs flottait une immense bannière avec ces inscriptions : Point de Bonaparte, point de Bourbons, point d'Orléans ; Vive la République une et indivisible ! [...]

Revenu sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le cortège s'arrêta. Les invités montèrent sur un vaste amphithéâtre élégamment décoré. Devant cet amphithéâtre, des jardiniers en costume pittoresque plantèrent un arbre de la Liberté, en présence d'immenses flots de population. [...] des discours furent prononcés [...].

« Ô arbre de la liberté ! s'est écrié le pasteur Michel, [...] tu es placé en regard de la maison où se débattent les intérêts de la commune entière ; eh bien, rappelle à ceux qui en ont reçu la belle mission, rappelle-le leur (s'ils doivent jamais l'oublier) qu'ils doivent veiller toujours à l'intérêt de tous, qu'ils doivent être pénétrés de bienveillance envers tous, qu'ils doivent à tous justice et équité. [...] si jamais des divisions devaient éclater dans cette commune, alors : que le vent, ce signe d'en haut, agite tes branches, et que leurs frémissements répètent à tous : Unissez-vous, car vous avez promis de vous aimer ! » [...]

Les douze cents enfants qui avaient fait partie du cortège furent ensuite conduits à l'hôtel de ville, où l'on donna à chacun un gâteau. La joie la plus naïve était peinte sur tous leurs jeunes visages.[...]

Le soir, il y eut un feu d'artifice, préparé par le citoyen Rossi. « Toute la ville était illuminée, et cette fête de la Concorde, véritablement grandiose et superbe, se termina au milieu de l'allégresse générale, avec un élan commun d'union et de fraternité, qu'on ne peut trouver que dans les sentiments vraiment républicains ! »



Pour l'occasion, un repas fraternel a été offert sur d'immenses tables dressées dans les majestueuses allées de l'actuel Jardin de Ville : des brocs en terre vernissée pour le service du vin ont également été fabriqués avec la mention « Vive la République 1848 ». Trois sont encore conservés à la mairie.